

## Un croyant face à la pandémie du coronavirus

Comme beaucoup d'entre nous, j'ai été surpris par cette pandémie. Elle m'a prise de court, a fait irruption dans ma vie comme si découvrais qu'un voleur avait pénétré dans ma maison par effraction.

Tout un coup, j'ai vu le monde, mon pays et les puissances mondiales être prises de court. J'ai, peu à peu, pris conscience du chamboulement de notre vie, de nos habitudes. Cela n'arrivait pas à d'autres. Cela ne se limitait pas aux pays asiatiques, aux pays émergents, pays dont les médias nous transformaient en voyeurs des ravages d'Ébola et autres virus. Maintenant, c'est nous !

Le temps de surprise passé, j'ai été frappé par l'effet révélateur de cette pandémie. J'ai davantage pris conscience de notre interdépendance tant sur le plan national qu'international. Je n'aborderais que l'aspect national.

Sur le plan national, là où je vivais quotidiennement la nécessaire interdépendance économique... payer son pain chez le boulanger, sa viande chez le boucher, j'entrevois bien davantage, au-delà de cet aspect économique, l'évidente solidarité des citoyens que nous sommes.

Nous ne sommes pas simplement des agents économiques, les uns pour les autres. Nous tissons également et, peut-être d'abord, à travers les compétences et les métiers de chacun, des liens de solidarité nécessaire à notre survie. À travers cette crise émerge, j'en ai pris davantage conscience, la valeur et la richesse de chaque profession, de chaque personne, au-delà de leur rôle économique. Les agents économiques prennent « visage ». La mise en avant, la reconnaissance des soignants par l'ensemble de la nation témoigne de cela d'une manière forte.

S'est révélé davantage également, à travers l'expérience du confinement, cette vérité que nous sommes des êtres de relation. Si la solitude est une expérience commune à l'être humain, l'isolement n'est pas humain. Cette pandémie révèle cette fringale relationnelle qui s'exprime à travers toutes les expériences les plus diverses de « rester en contact ». Nous sommes faits pour aimer et être aimés.

En mettant en relief ces réalités, la pandémie actuelle révèle la force du message chrétien et cela, de deux manières.

D'abord, elle met en avant le « faire corps » du christianisme. Nous nous réunissons autour d'un corps qui s'est donné à nous, qui est mort pour nous, qui témoigne par la résurrection que ce corps n'est pas mortel. En Jésus, par Jésus et avec lui, nous sommes un corps unit. Nous sommes un et, par-là, frères et sœurs en Christ. Le manque que nous vivons de ne pouvoir nous réunir autour de la table eucharistique est, en cela, symptomatique. Nous avons besoin de faire corps et de laisser notre « chair » être infuser par l'Esprit-Saint.

Cette pandémie révèle également, à mon sens, une vérité forte du christianisme, vérité mis en relief par Vatican II. Jésus-Christ agit au-delà de nos églises, le cœur du Christ est à l'œuvre en tout homme, en toute femme. Là où l'amour est présent, Dieu est présent. Attention, cependant, à ne pas vouloir faire de ces hommes et de ces femmes des croyants qui s'ignorent. Ce serait là, une méconnaissance profonde de la spiritualité chrétienne et un grand manque de respect pour eux et pour leur propre chemin spirituel. (V. U.)